

Linteau, Paul-André; Durocher, René; et Robert, Jean-Claude.
*Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la
crise (1867-1929).* Montréal: Boréal Express, 1979. Pp. 660.
\$19.95

Annick Germain

Volume 10, numéro 3, february 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019083ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019083ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, A. (1982). Compte rendu de [Linteau, Paul-André; Durocher, René; et Robert, Jean-Claude. *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)*. Montréal: Boréal Express, 1979. Pp. 660. \$19.95]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 10(3), 67–68.
<https://doi.org/10.7202/1019083ar>

Comptes rendus/Book Reviews

Linteau, Paul-André; Durocher, René; et Robert, Jean-Claude. *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)*. Montréal: Boréal Express, 1979. Pp.660. \$19.95.

L'Histoire du Québec contemporain de P.-A. Linteau, R. Durocher et J.-Cl. Robert reflète en bien des aspects le tournant important pris par l'historiographie québécoise depuis quelques années: ce premier tome consacré à une période encore mal connue du développement du Québec – de la Confédération à la crise de 1929 – se présente comme une oeuvre de synthèse des acquis de l'historiographie récente, ouvert sur les apports des autres sciences humaines, tout en visant un public relativement large. Ces trois objectifs semblent faire bon ménage, contrairement à ce qu'on aurait pu craindre face à une telle combinaison.

On est d'abord frappé par la clarté du texte, par la richesse et la qualité des nombreuses illustrations qui le complètent, et somme toute, par le souci de rendre ce livre agréable à lire tout en ne cédant rien aux travers de la vulgarisation. Pour une fois, la clarté n'est pas acquise aux dépens du respect de la complexité des phénomènes.

La démarche de synthèse n'exclut pas la présentation de perspectives nouvelles; les auteurs en ont d'ailleurs quelques unes à leur actif. Outre la place qui est faite à l'histoire urbaine (point sur lequel nous aurons l'occasion de revenir), on remarquera la table des matières du livre: elle reflète en effet une vision du développement du Québec imprégnée d'un nationalisme retenu en même temps qu'elle témoigne de l'influence des paradigmes des sciences sociales sur le travail de l'historien.

Deux découpages président à l'organisation du livre: une périodisation de nature économique (la période 1867-1896 et la période 1896-1929) d'une part, et une architecture sociale superposant le développement économique, les groupes et conditions de vie en société, les phénomènes politiques, et la production idéologique et culturelle. Le volet culturel a été confié à F.-M. Gagnon et J. Simard dont les noms ne figurent cependant pas sur la couverture de l'ouvrage même à titre de collaborateurs d'appoint (ce qui est regrettable même si les sections rédigées par eux ne représentent pas le dixième du nombre total de pages que comprend le livre). De manière significative, cette architecture en instances ou niveaux conduit les auteurs à traiter les politiques économiques des gouvernements canadiens et québécois dans la section "Économie" et non dans la section "Politique". Il ne s'agit pas en effet d'un découpage thématique traditionnel juxtaposant des catégories de phénomènes en vue de brosser un tableau exhaustif d'une tranche d'histoire. Comme le disent les auteurs,

"nous cherchons à comprendre et à *expliquer* les grands phénomènes et les *transformations* majeures qui ont marqué la société québécoise" (p.9). (C'est moi qui souligne.) L'histoire à vocation explicative semble mieux représentée dans les chapitres consacrés à la première des deux périodes étudiées, dans la mesure où on y discute des moteurs du développement et des interprétations proposées pour rendre compte de cette dynamique. Le paradigme structuraliste qu'ont adopté nos trois auteurs ne leur a cependant pas permis de mettre suffisamment en relief les *acteurs* à l'oeuvre dans les transformations de la société québécoise au tournant du siècle. Pourquoi traiter, par exemple, des bourgeoisies grandes, moyennes et petites dans les chapitres consacrés à la société et non pas dans ceux qui relèvent de la section "Économie"?

Les classes sociales ne sont-elles rien d'autre que des groupes sociaux que l'on peut décrire indépendamment les uns des autres, "assis" sur une infrastructure économique dont ils ne seraient guère plus que les porte-parole? Par ailleurs les phénomènes politiques ne sont-ils au Québec que des "épiphénomènes," relativement déconnectés des grands enjeux économiques et sociaux? Ne conviendrait-il pas de rénover notre façon de faire l'histoire politique, tout comme l'école des Annales a permis de rompre avec une histoire prisonnière de l'évènement? Mais peut-être les sciences sociales et politiques devraient-elles ouvrir la voie aux historiens....

Une dernière dimension du livre de P.-A. Linteau, R. Durocher et J.-Cl. Robert, doit être mentionnée et non la moindre: il s'agit de la place qui est faite à l'histoire urbaine dans cette analyse historique du Québec contemporain. Ceci ne surprend guère quand on connaît les travaux abondants réalisés notamment par J.-Cl. Robert et P.-A. Linteau dans l'étude du développement de Montréal. Les retombées de cette intégration méritent toutefois d'être soulignées. Il faut en effet rappeler la perennité d'une lecture "dualiste" de l'histoire québécoise, isolant l'histoire du monde rural – essentiellement canadien-français, dominé par le clergé, – et d'autre part le monde urbain (voire Montréal) – monde des "affaires," dominé par une grande bourgeoisie anglo-saxonne. Cette lecture dualiste s'accompagnait jadis d'une division du travail au sein de la communauté universitaire: aux chercheurs canadiens-français l'étude de l'idéologie et de la société rurale vue à travers cette dernière, aux chercheurs canadiens-anglais l'étude de Montréal et des hommes d'affaires. Ici aussi le livre de Linteau, Durocher et Robert dépasse une fois pour toutes les lectures traditionnelles. Nos trois auteurs soulignent bien le rôle majeur de Montréal puis de Québec dans le développement du Québec sans retomber pour autant dans une hypothèse évoquant le "métropolitanisme." Leur

connaissance du monde urbain leur permet en outre de redonner toute leur importance à certaines catégories sociales jusqu'ici laissées dans l'ombre en matière d'histoire du Québec; qu'il s'agisse de la moyenne bourgeoisie, ou des femmes. Enfin, les conditions de vie des ouvriers urbains, les associations réformistes et le secteur de la "promotion urbaine" (spéculation foncière, aménagement de l'espace, etc.) représentent autant de phénomènes stratégiques dans l'histoire générale de cette période, au-delà de leurs effets spécifiquement urbains. En ce sens, ils ne viennent pas seulement compléter le portrait d'une période de l'histoire; ils engagent en fait une vision différente du développement de la société dans son ensemble. Voilà du moins une question intéressante à soulever dans le cadre de la *Revue*: en quoi *l'Histoire du Québec contemporain* de Linteau, Durocher et Robert est-elle tributaire de leur connaissance historique du monde urbain?

Annick Germain
la Faculté de l'Aménagement
(Urbanisme)
l'Université de Montréal

Shortt, S.E.D., ed., *Medicine in Canadian Society: Historical Perspectives*. Montreal: McGill-Queens University Press, 1981. Pp. xiii, 506. Tables, maps. \$11.95 (paper), \$23.95 (cloth).

An article on medical welfare by Relief Mackay, one on doctors and health insurance by Robert Bothwell, and a piece on pre-Freudian sexual ideas by Michael Bliss – any collection containing subject-author match-ups like this must have something going for it. And indeed, *Medicine in Canadian Society* is a very useful book. Bringing together in one place the newer but scattered writings on Canadian medical history, this collection of nineteen articles by historians, physicians, and the odd geographer, journalist, and educator – most of them Canadians – succeeds well in presenting a "state of the art" assessment and pointing the way for future work.

But there are weaknesses. The volume's major failing is the lack of adequate and ample editorial comment. This is not to fault editor S.E.D. Shortt's opening essay, "Reflections on the Writing of Medical History in Canada." As far as it goes, this is a readable historiographic assessment and contains a number of suggestions for further study. The problem is that it does not go far enough. A work like this, containing nearly a score of mostly unrelated chapters, spanning two centuries and six or seven diverse topics (health of native peoples and the poor, mental illness, epidemic disease, professional development and medical practice, women in medicine, sexual attitudes, and public health), needs some connecting threads to help readers tie it all together and come away with a sense of the whole.

It would have been helpful, for example, if Shortt had identified some of the central themes in Canadian medical history, suggested by the other contributors. A discussion of this sort might have explored such themes as the conservatism of the nineteenth-century Canadian profession (in contrast to the more pronounced egalitarianism of the American), the impact of Anglo-French cultural tensions on Canadian medicine, the effect on medical progress of Canada's long period of subordination to England, and the influence (after 1867) of Canadian federalist politics, which encouraged medical buck-passing between local, provincial, and national governments.

It would also have been useful to have had an introductory note at the start of each article or, better, group of articles both to summarize upcoming essays and to put them in overall perspective. While not necessarily a model, Judith Walzer Leavitt and Ronald L. Number's *Sickness and Health in America* provides this sort of running commentary. For undergraduate students (and I am thinking, here, of the diligent ones, who will read the book through), such editorial guidance is almost essential.

As for the eighteen other essays making up the collection, editor Shortt classifies them as "a mixture of social and medical history" (p.ix), by which is meant a blend of articles looking either outward, at the profession's ties to the larger society, or inward toward professional development and medical practice. Some pieces, of course, face in both directions, and there is a fairly nice balance between the two approaches.

The only subject which is badly short-changed is medical research (to some, "internal history"), the sole representative being Charles Roland's "Early Years of Antiseptic Surgery in Canada." I was surprised to find nothing on the work of neurosurgeon Wilder Penfield. Perhaps there is nothing in the periodical literature, but a representative chapter might have been selected from his 1977 autobiography, *No Man Alone: A Surgeon's Story*.

Inevitably, the selections offered are uneven in quality. Among the less effective articles is Relief Mackay's "Poor Relief in Nova Scotia," which began by examining the institutions – a workhouse, an orphanage, and a hospital – established in eighteenth-century Halifax to care for a flood of dependent immigrants but then moved off on a somewhat unrelated inquiry into the general health conditions behind those institutions. After a look at smallpox the story seemed to run out of steam. Hilda Neatby, now deceased, was a first-rate historian, but her article on "The Medical Profession in the Northwest Territories" was a rather tiresome account of the internal governance of territorial physicians and tended to saccharin prose. There was no discussion of broader questions, such as the challenge of sectarians or the quality of medical practice. Roland's piece on anti-septic surgery, while an interesting account